

# Une déroute d'une ampleur surprenante

Marc Dalpé avoue que **l'ampleur de la crise financière et la déroute boursière des derniers mois** l'ont surpris. « On n'avait pas prévu que la baisse du marché immobilier aux États-Unis aurait un tel effet d'entraînement », nous confiait-il en début de semaine.

**MICHEL VAN DE WALLE**

Le Journal de Montréal

**S**elon le gestionnaire de portefeuille du Groupe Dalpé-Millette, le manque de transparence des fonds de couverture, qui utilisent à profusion des produits dérivés, de même que la conversion massive d'hypothèques de mauvaise qualité en titres de dette expliquent qu'il était difficile d'anticiper l'ouragan qui a balayé les marchés.

« Je ne pensais pas qu'une baisse (moyenne) de 10 % du prix des maisons aux États-Unis allait mettre en péril le système financier international », dit-il.

Il estime que cette crise financière va conduire la plupart des pays occidentaux vers une récession. « Mais l'économie ne tombera pas de 25 % ! »

## Ventes forcées

C'est pourquoi il croit que l'effondrement des marchés boursiers ces dernières semaines n'est que bien partiellement « lié à du fondamental ».

« Il y a 80 % de la baisse qui est le résultat de l'effet d'entraînement d'une foule de joueurs, comme les fonds de couverture et

les banques, qui étaient obligés de vendre pour trouver des liquidités. Et chaque fois que le marché baissait, il y avait des appels de marge qui amenaient plus de ventes encore », explique M. Dalpé.

Il est périlleux d'affirmer que le marché a touché son creux, mais le gestionnaire croit qu'on « gratte le fond » et que « le pire de la tempête boursière est probablement passé ».

## Ce sera long

Sur le front de l'économie toutefois, c'est différent. Si les plans de sauvetage aux États-Unis et en Europe ont calmé la crise du crédit, le redressement de l'économie va s'étirer sur plusieurs mois.

« Ce qui sera long, c'est le processus de désendettement des consommateurs et du gouvernement des États-Unis », soumet M. Dalpé.

S'il s'attend à ce que la croissance économique aux États-Unis soit anémique pendant quelques années, il continue de croire que les pays asiatiques, surtout la Chine et l'Inde, continueront de progresser à un bon rythme. « Ce n'est pas vrai que la Chine va reculer comme les États-Unis ! »

C'est pourquoi il conserve les titres qu'il avait choisis il y a un an. Il continue de miser sur certains pays émergents de même que sur les matières premières. La chute des prix des dernières semaines les rend encore plus attrayants, conclut-il.

**« Il y a 80 % de la baisse qui est le résultat de l'effet d'entraînement d'une foule de joueurs, comme les fonds de couverture et les banques, qui étaient obligés de vendre pour trouver des liquidités »**

## AVERTISSEMENT

■ N.D.L.R. — L'automne dernier, nous avons demandé à plusieurs spécialistes du marché boursier de nous identifier leurs titres préférés. Quelques mois ont passé et nous revisitons maintenant avec eux les choix faits à l'époque. Leurs suggestions sont présentées à titre informatif, et il appartient au lecteur de juger de leur pertinence en fonction de ses propres objectifs financiers.



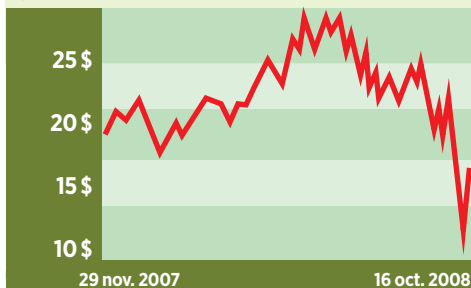
PHOTO D'ARCHIVES

■ **Marc Dalpé, gestionnaire de portefeuille, Groupe Dalpé-Millette pour Valeurs mobilières Desjardins.**

## À CONSERVER

### ISHARES S&P/TSX ÉNERGIE

Symbole à Toronto : XEG



- Prix le 29 novembre 2007 : 20,78 \$
- Prix le 16 octobre 2008 : 13,15 \$
- Gain (perte) : (36,7 %)

C'est le fonds transigé en Bourse qui traque les sociétés énergétiques canadiennes. Malgré la chute du prix du pétrole, M. Dalpé continue de croire dans ce thème à long terme. Il pense qu'il reviendra « significativement au-dessus de 100 \$ US » éventuellement. De toute manière, précise-t-il, il ne mise pas sur le prix du pétrole mais sur les entreprises. Et leurs actions se transigent à de très faibles multiples cours-bénéfice, ce qui en fait des « achats exceptionnels », assure-t-il.

## À CONSERVER

### ISHARES S&P/TSX FINANCIÈRES

Symbole à Toronto : XFN



- Prix le 29 novembre 2007 : 27,04 \$
- Prix le 16 octobre 2008 : 20,02 \$
- Gain (perte) : (26 %)

Ce fonds négocié en Bourse suit les actions des banques et assureurs canadiens. Marc Dalpé croit que la baisse des titres bancaires au Canada a été excessive. « Je n'ai jamais cru qu'une banque canadienne ne passerait pas à travers la crise », dit-il. Bien sûr, elles ont radié des actifs liés aux prêts risqués aux États-Unis et devront probablement hausser leurs provisions pour pertes sur prêts en raison du ralentissement de l'économie. Mais cela n'équivaudra qu'à une mince fraction de leur capital. « Même si les provisions augmentent, les actions ont déjà baissé de 30 à 40 % ».

## À CONSERVER

### TECK COMINCO

Symbole à Toronto : TCK.B



- Prix le 29 novembre 2007 : 35,88 \$
- Prix le 16 octobre 2008 : 15,10 \$
- Gain (perte) : (57,9 %)

### HUBBAY MINERALS

Symbole à Toronto : HBM

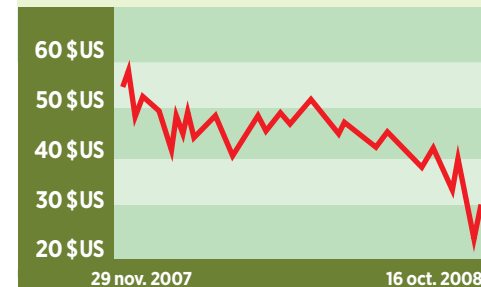
- Prix le 29 novembre 2007 : 21,07 \$
- Prix le 16 octobre 2008 : 4,97 \$

Marc Dalpé croit au potentiel de ces deux minières canadiennes. Bien sûr, il s'agit de titres cycliques sensibles au ralentissement de l'économie, mais leurs actions n'ont jamais reflété la hausse effrénée des prix des métaux. La baisse de valeur de leurs actions récemment en fait des « achats exceptionnels », affirme le gestionnaire, qui a un horizon de placement à long terme. « Il y a eu une vente de feu ».

## À CONSERVER

### ISHARES MSCI PACIFIC EX-JAPAN

Symbole à New York : EPP



- Prix le 29 novembre 2007 : 60,28 \$ US
- Prix le 16 octobre 2008 : 27,95 \$ US
- Gain (perte) : (53,6 %)

### EXCEL INDIA TRUST

Symbole à Toronto : EXI.UN

- Prix le 29 novembre 2007 : 9,35 \$
- Prix le 16 octobre 2008 : 3,95 \$

Selon Marc Dalpé, ces deux fonds de marchés émergents ont écopé du vent de panique qui a soufflé. Il pense que de nombreux investisseurs américains à la recherche de liquidités se sont départis en catastrophe de leurs positions. « Ça ne prend pas un grand vent pour affecter ces marchés », dit-il. Il ne croit pas que les marchés chinois et surtout indien soient surévalués. « En Inde, il se transige à 14-15 fois les profits, pas à 50 fois ! »